



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Notus & de Zefyre

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

IFIANASSE. J'en ay une extrême joye; après tout, qu'avoit fait cette pòvre fille, pour souffrir un suplice si cruël? estoit-elle coupable de la vanité de sa mere? \*

TRITON. Non? mais là mere eût esté punie par le suplice de sa fille.

TERIS. Je n'aime pas ces injustes compensations; outre qu'il ne faut pas prendre garde aux paroles d'une Barbare, qui est maintenant assez punie, par l'aprehension qu'elle a eu de perdre ce qu'elle aimoit.

\* Cassiope  
mere  
d'Andro-  
mede, s'é-  
toit esti-  
mée plus  
belle que  
les Nereï-  
des.

DIALOGUE  
DE NOTUS ET DE ZEFYRE.

NOTUS. JE n'ay jamais veu sur mer un si beau spectacle, que celuy que je viens de voir, l'as-tu veu, Zefyre?

ZEFYRE. Non, je souffois du côté des Indes, où je n'ay veu que des Elefans, des Grifons, & des Negres.

NOTUS. Tu ne recouvreras jamais une si belle occasion; Cònois-tu le Roy Agenor?

ZEFYRE. Qui? le pere d'Europe.

NOTUS. C'est d'elle que je te veus parler. Tu sçais le commencement de ses amours avec Jupiter, mais tu n'en sçais pas la suite. Comme elle estoit descenduë avec ses compagnes, pour s'ébatre sur le rivage, il est venu bondir autour d'elle, sous la figure d'un taureau, qui estoit si beau & si bien fait, qu'il luy a pris envie de monter dessus; car il paroissoit fort doux & se laissoit manier. Mais il n'a pas eu plutòt cette Belle sur son dos, qu'il s'est lancé dans la mer, & a tiré vers la Grece. La pòvre fille toute honteuse, empoignant d'une main l'une des cornes, pour se tenir plus ferme, & de l'autre, arrêtant son voile qui flotoit au gré du vent

vent

vent, a tourné la tête vers ses compagnes éplorées, qui luy tendoient les bras, du rivage.

ZEFYRE. Est-ce là tout ce beau spectacle? Jupiter changé en taureau, qui porte sur son dos une fille qu'il a enlevée par surprise.

NOTUS. C'est que tu n'entens pas le reste. Aussitôt la mer est devenuë calme, les vents ont retenu leur haleine; mille petits amours sont venus voltiger à l'entour d'elle à fleur d'eau, sans mouïller que la pointe de leurs pieds. Les uns portoient en leurs mains la torche nuptiale, les autres chantoient l'Hyménée, suivis de la troupe des Dieux Marins, & des Néréides à demy-nuës, montées sur des Daufins, & accompagnées des Tritons qui folâtroient à l'entour. Neptune & Amfitrite marchoient devant, qui te presentoient le pere & la mere de la mariée. Venus, portée sur deux Tritons dans une conque marine, répandoit les fleurs sur cette Belle. Ce spectacle a duré depuis la côte de Fenicie jusqu'à Crete, où Jupiter n'a pas plutôt mis le pied, qu'il a repris sa premiere forme, & tenant par la main sa maîtresse, l'a menée dans l'autre Dictéen, toute honteuse: tu devines assez le reste. Cependant, la troupe des Dieux Marins s'est dissipée, & les vents ont recommencé à souffler comme auparavant, l'un deçà, l'autre delà.

ZEFYRE. Que je t'envie un si beau spectacle dont le recit seul me ravit en admiration.

DIA

Quoy  
logi  
que  
mor  
se r  
en f

D E

D I O

qu'il v  
haut.  
est de  
en a p  
Rois &  
sables  
toutes  
qu'il r

P o

D i  
mécha  
ses pie  
se mo  
des Fil  
rien.

P o  
difficil  
quelqu

D r  
vaines  
& qu

DIA